



HAL
open science

Accès à l'assurance et aux réseaux d'entraide de migrants en Russie

Marine de Talancé, Sandra Pellet

► **To cite this version:**

Marine de Talancé, Sandra Pellet. Accès à l'assurance et aux réseaux d'entraide de migrants en Russie. Revue d'Economie du Développement, 2022, 31 (2), pp.197-202. <10.3917/edd.362.0197>. <hal-04261578>

HAL Id: hal-04261578

<https://hal.science/hal-04261578v1>

Submitted on 27 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-ND 4.0 - Attribution - No Derivative Works - International License

Accès à l'assurance et aux réseaux d'entraide de migrants en Russie

Marine de Talancé¹² et Sandra Pellet³⁴

Résumé

Population vulnérable, les migrants centrasiatiques en Russie participent à des réseaux d'entraide informels qui complètent une éventuelle assurance formelle en couvrant d'autres risques et en jouant aussi un rôle social dépassant la logique assurantielle.

Mots-clés : Risque, Migration, Assurance.

JEL codes : O15, I13

Citation : de Talancé, M., & Pellet, S. (2022). Accès à l'assurance et aux réseaux d'entraide de migrants en Russie. *Revue d'économie du développement*, 31(2), 197-202.

Lien : <https://www.cairn.info/revue-d-economie-du-developpement-2022-2-page-197.htm>

Si la migration peut être une stratégie employée par les ménages pour parer aux aléas en diversifiant leurs revenus, elle est également source d'incertitude (Rapoport et Docquier, 2006). À toutes les étapes du parcours, les migrants sont exposés à une multitude de risques socioéconomiques, de santé et de mort (Lestage, 2012), sans forcément pouvoir mobiliser les filets de sécurité institutionnels parfois disponibles dans les pays d'accueil. Dans les pays où l'offre d'assurance (sociale ou commerciale) n'existe pas ou lorsque ces marchés d'assurance sont défaillants, les ménages ont généralement recours à des stratégies informelles de mitigation du risque (Fafchamps, 2011). Qu'en est-il pour les populations migrantes dans le pays d'accueil ?

Des études anthropologiques qualitatives récentes ont montré que certains migrants participent à des caisses d'entraide informelles qui regroupent plusieurs dizaines, voire centaines de familles venant de la même région du pays d'origine (Cleuziou, 2017). Les fonds collectés sont mobilisés pour aider les migrants dans diverses situations (problèmes de santé, décès d'un compatriote, etc.). Notre article prolonge ces travaux en cherchant à quantifier, documenter et mieux comprendre ces pratiques informelles. Plus précisément, nous étudions comment s'articulent modes d'assurance formels et informels. Est-ce que ces fonds informels servent de substituts à l'assurance formelle, en offrant une alternative aux migrants qui n'ont pas accès à l'assurance formelle (barrières financières, manque d'information, statut illégal, discrimination, etc.) ou qui s'en méfient ? Ou sont-ils utilisés par les migrants plutôt en complément, en couvrant des risques différents ou remplissant d'autres fonctions plus sociales qu'assurantielles ?

1. Contexte et données

Cette question est posée dans un contexte spécifique, les migrants centrasiatiques vivant en Russie. Bien que la Russie soit un des principaux pays d'accueil des migrants, il existe peu d'enquêtes quantitatives sur les conditions de vie de ces populations. Or, ces migrants, dont la moitié viennent d'Asie Centrale, constituent une population très vulnérable. Beaucoup d'entre eux n'ont pas de permis

¹ ERUDITE, Université Gustave Eiffel, F-77454 Marne-la-Vallée, France

² DIAL, LEDa, IRD, Université Paris-Dauphine, PSL Research University, 75016 PARIS, FRANCE

³ ERUDITE, Univ Paris-Est Créteil, 94000, France

⁴ Institut Convergences Migrations, Campus Condorcet, 93300, France

de résidence, travaillent dans le secteur informel, vivent dans des conditions précaires, sont stigmatisés et victimes de comportements xénophobes. Il s'agit d'une population particulièrement à risque, dont la santé se détériore au cours du temps passé sur le sol Russe (Pellet et de Talancé, 2021) et qui n'a qu'un accès limité aux institutions formelles. C'est pourquoi les migrants centrasiatiques pourraient recourir à des réseaux et d'autres filets de sécurité plus informels. D'autant plus que, dans les pays post-soviétiques, les populations en général, et pas uniquement les groupes minoritaires ou discriminés, ont communément recours à des pratiques informelles du fait des défaillances institutionnelles et de la méfiance vis-à-vis de l'État (Polese et al., 2018).

Pour pallier le manque de données sur ces populations, nous avons mené notre propre enquête dans le cadre du projet REFPoM⁵ (Rituels et Economie Funéraires Postsocialistes en contexte Migratoire). Entre juillet et août 2019, nous avons interrogé 1213 migrants adultes du Tadjikistan et d'Ouzbékistan vivant dans la région de Moscou qui ont répondu, entre autres, à un module original comportant des questions sur les caisses d'entraide informelles. Notre enquête confirme que les migrants interrogés sont en situation de vulnérabilité. Il s'agit d'une population plutôt jeune mais présentant des problèmes de santé et souffrant d'une précarité institutionnelle et professionnelle (statut illégal ou semi-légal, conditions de vie et de travail difficiles). Les caisses de solidarité informelles ne sont pas rares puisque la moitié des personnes interrogées déclarent avoir participé à ces réseaux d'entraide en Russie et un tiers de l'échantillon le fait tout en ayant souscrit à une assurance médicale formelle. Ceux qui ne participent pas à ces caisses informelles n'en ont majoritairement pas connaissance.

2. Méthode et résultats

Afin d'étudier la relation entre assurance formelle et fonds d'entraide mutuelle informels, nous modélisons ces deux décisions en utilisant un cadre théorique d'utilité nette. Les migrants, en arrivant sur le territoire russe, souscrivent un contrat d'assurance ou non. Cette décision dépend de l'utilité nette associée à cette assurance, qui est elle-même affectée par plusieurs facteurs observés dans les données : caractéristiques socio-démographiques (âge, sexe, éducation, statut marital, etc.), parcours migratoire, degré d'intégration (temps passé en migration et type de migration, statut légal et conditions de travail et de logement), relation au risque (aversion au risque, perception du risque en migration et exposition au risque). Nous raisonnons de la même façon pour modéliser la décision de contribuer aux fonds informels. Les migrants décident de participer à ces réseaux de solidarité informels si l'utilité nette associée est positive, cette utilité dépendant d'un certain nombre de facteurs dont ceux évoqués précédemment et aussi du fait d'avoir une assurance formelle. Ces deux relations sont estimées séparément à l'aide de modèles probit mais aussi avec un modèle probit récursif bivarié dans lequel les statuts légaux servent de variable d'exclusion.

Les résultats de ces estimations montrent que les fonds informels ne jouent pas un rôle de substitut à l'assurance formelle mais qu'au contraire, les deux dispositifs sont complémentaires. Cette complémentarité s'explique par deux mécanismes. Premièrement, les caisses informelles peuvent jouer un rôle d'assurance pour les migrants au même titre que les assurances formelles mais couvrir des risques différents. Ainsi, dans la majorité des cas (9 cas sur 10), les caisses permettent d'aider des migrants après qu'un choc est survenu *ex post*, alors que pour une assurance formelle, il est nécessaire d'avoir cotisé en amont pour recevoir une compensation (prévoyance *ex ante*). Ces caisses permettent donc de répondre à des besoins qui potentiellement ne sont pas couverts par les modes plus formels d'assurance. De plus, un tiers des migrants ayant une assurance médicale formelle déclarent ne pas savoir quels sont les risques pris en charge par celle-ci. Face à cette incertitude, il peut être rationnel pour les migrants de s'assurer aussi *via* des réseaux informels. Deuxièmement, cette complémentarité

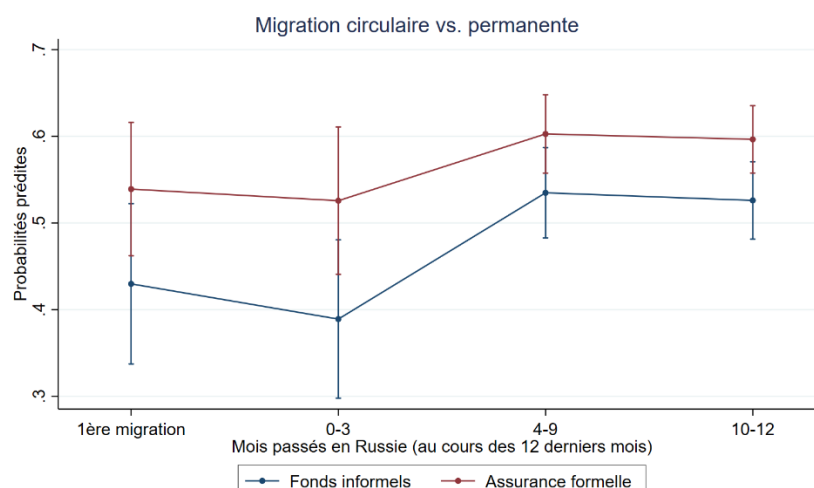
⁵ <https://refpom.hypotheses.org/>

peut s'expliquer par le fait que ces caisses informelles remplissent d'autres fonctions sociales qui vont au-delà d'une logique purement assurantielle. Ainsi, seuls 21% des participants à ces fonds pensent qu'ils (ou leur famille) pourraient en bénéficier s'ils rencontraient une difficulté. Participer à ces réseaux d'entraide mutuelle peut être une forme d'altruisme, un moyen de construire un réseau, un sentiment de confiance, d'appartenance à une communauté, d'accumuler un capital social ayant d'autres bénéfices économiques et sociaux à long-terme. Ainsi la participation aux fonds est-elle également corrélée positivement au fait de donner à des œuvres caritatives ou d'envoyer des fonds dans le pays d'origine. Des motivations spirituelles peuvent guider la décision de participer à ces caisses ("Dieu me le rendra !"), ou la volonté de renforcer des relations sociales réciproques, par l'entraide. On peut donc y voir une stratégie collective étendue de partage des risques, répondant aussi dans une certaine mesure à des pressions et obligations sociales et morales.

Afin de mieux comprendre pourquoi caisses informelles et assurance formelle sont complémentaires, nous analysons les déterminants de la participation à ces deux dispositifs. Alors que les différences socio-économiques et démographiques des migrants ne semblent pas expliquer pourquoi certains participent à ces dispositifs et d'autres non, une certaine forme d'intégration sociale dans le pays d'accueil semble jouer de façon importante. Ainsi, les migrants qui sont en Russie de façon permanente, par opposition aux migrants saisonniers ou circulaires, ont plus de chances de cotiser à la fois à des fonds informels et de déclarer avoir un régime d'assurance formel (FIGURE I). Ce résultat peut potentiellement s'expliquer par un capital social plus étendu, une connaissance et une exposition plus fortes à ces dispositifs.

Les migrants qui ont une assurance formelle sont aussi ceux qui sont plus intégrés au niveau institutionnel en Russie, c'est-à-dire qu'il s'agit de migrants qui ont un statut légal plus protecteur et un contrat de travail formel. Un degré plus élevé de formalité institutionnelle semble favoriser l'accès à une assurance formelle mais n'a pas d'impact sur la probabilité de cotiser à des caisses informelles. À l'inverse, quand ils sont plus coutumiers des situations risquées (mauvaises conditions de travail, connaissance de compatriotes décédés dont les corps ont dû être rapatriés), les migrants ont davantage recours aux fonds informels qu'à l'assurance formelle.

FIGURE I - Type de migration et recours à des fonds informels et assurances formelles



3. Conclusion

Cet article s'intéresse aux risques auxquels sont confrontés les migrants dans le pays d'accueil et aux moyens mis en œuvre pour y faire face. Il montre que les migrants centrasiatiques en Russie sont particulièrement vulnérables en termes de santé, conditions de vie et de travail. Face à ces risques,

nombre de migrants souscrivent une assurance formelle et/ou participent à des réseaux d'entraide informels. Ces deux dispositifs sont complémentaires puisqu'ils ne couvrent pas les mêmes risques et peuvent répondre à des logiques différentes, les caisses informelles allant jusqu'à remplir des fonctions sociales dépassant la logique assurantielle individuelle. Les facteurs qui influencent la participation à chacun de ces dispositifs ne sont d'ailleurs pas de même nature. Les migrants plus intégrés d'un point de vue institutionnel ont plus de chances d'avoir une assurance formelle alors que ceux qui sont plus exposés aux risques en migration se tournent davantage vers les réseaux informels.

Références

Cleuziou, J. (2017). Mort en migration et rapatriement posthume. Économie et rites funéraires entre la Russie et le Tadjikistan. IFEAC Working Paper 20.

Fafchamps, M. (2011). Risk Sharing Between Households. *Handbook of Social Economics*, 1:1255–1279.

Lestage, F., éditeur (2012). La mort en migration. *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 28(3).

Pellet, S. et de Talancé, M. (2021). Is there a gender gap in health among migrants in Russia? Erudite Working Paper 2021-11.

Polese, A., Rekhviashvili, L., Kovács, B., & Morris, J. (Eds.). (2018). *Post-socialist Informalities: Power, Agency and the Construction of Extra-legalities from Bosnia to China*. Routledge.

Rapoport, H., & Docquier, F. (2006). The economics of migrants' remittances. *Handbook of the economics of giving, altruism and reciprocity*, 2, 1135-1198.